

L'altruisme

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 06.08.2015 à 15h06 • Mis à jour le 06.08.2015 à 15h10 |
Par [Marie-Béatrice Baudet](#)

Il s'est passé quelque chose d'extraordinaire lors du tournage du documentaire *Chimpanzés* produit par Disney Nature, sorti en salles en 2012. Un événement si exceptionnel que les primatologues eux-mêmes eurent du mal à y croire. Le projet du film, tourné dans le parc national de Taï en Côte d'Ivoire, était de montrer comment ces grands singes apprennent à casser des noix, se battent entre eux ou s'entraident lors de chasses collectives – bref : leur manière de vivre. Mais les chimpanzés en décidèrent autrement. Car l'un d'eux, âgé de 2 ans à peine, devient soudain orphelin : sa mère, blessée lors d'une rixe avec une bande de singes rivale, est dévorée par un léopard. S'il veut survivre, Oscar doit se faire adopter par un membre du clan. A 34 reprises, il sera rejeté, y compris par les femelles qui maternent déjà un petit. Lorsqu'il s'approche enfin de Freddy, le mâle dominant à la barbe blanche, le bébé chimpanzé redoute une raclée... Mais, contre toute attente, le vieux chef l'accueille tendrement, l'épouille et le papouille. Oscar est sauvé.

image: http://s2.lemde.fr/image/2015/08/06/534x0/4714409_6_b885_2015-07-30-bb1219e-6754-1551fa0_f1d4f19ca10da6fa2114f7714c7d3061.jpg



« *Que Freddy prenne sous sa protection Oscar et le porte sur son dos, ce que n'accepte jamais en principe un mâle adulte, est excessivement rare* », affirmait sur la BBC, après les premières projections, le Franco-Suisse Christophe Boesch, directeur du département de primatologie de l'Institut Max-Planck de Leipzig (Allemagne) et conseiller scientifique du film. L'occasion était trop belle pour que les réalisateurs britanniques Mark Linfield et Alastair Fothergill ne s'en saisissent pas. Et c'est ainsi que *Chimpanzés* devint l'histoire d'Oscar, jeune orphelin sauvé par un vieux mâle qui n'était pas son père.

Comment expliquer l'attitude de Freddy ? Acte altruiste, réalisé non pas dans son propre intérêt mais pour le bien d'autrui ? Ou simple volonté du patriarche de prouver au clan qu'il se soucie de tous ? Si une telle adoption reste hors norme, les témoignages abondent en tout cas qui montrent que la nature n'est pas uniquement cette jungle dont on nous rebat les oreilles, où seuls survivraient les individus les plus compétitifs, capables d'assurer leur descendance.

L'un de ces récits, déjà ancien, n'en finit pas d'agiter le petit cercle des éthologues tant il suppose d'empathie – cette capacité à se mettre à la place de l'autre sans laquelle l'altruisme ne peut guère s'exercer. Il émane de Betty Walsh, chef soigneuse des grands singes au zoo de Twycross, dans le comté du Leicestershire (Grande-Bretagne). Un jour, Kuni, une femelle bonobo de 7 ans dont Betty avait la surveillance, ramassa un étourneau distrait, venu s'assommer sur la paroi en verre de son enclos. Après l'avoir doucement tapoté, elle l'emporta au sommet d'un arbre, lui déploya les ailes avec précaution, le remit sur pattes et le lança tel un avion en papier pour qu'il puisse décoller. Ce vol expérimental échoua, mais l'oiseau, un peu plus tard, finit par reprendre ses esprits et les airs.

Quel vivre-ensemble ! Quelle humanité – ou, devrait-on écrire, quelle animalité ! Entre les deux termes, la frontière semble parfois si poreuse. C'est aussi ce que laisse penser l'histoire de ces deux éléphants vivant dans une réserve naturelle en Thaïlande. L'une est aveugle, mais se déplace grâce au soutien de son amie voyante. Les mastodontes communiquent par grondements et barrissements afin que l'infirmes puisse toujours savoir où se trouve sa compagne. Elles sont inséparables.

Solidarité, respect, réciprocité

Pour les amis des bêtes, qui préfèrent les penser généreuses plutôt que cruelles et égoïstes, la cause est entendue : toutes ces nobles attitudes relèvent de la faculté qu'ont les animaux à se montrer sensibles aux émotions de l'autre, jusqu'à lui venir en aide. Au regard des centaines de vidéos amateurs qui font le bonheur du Net, on ne demande qu'à les croire : d'une tigresse du Bengale nourrissant des porcelets à cette chienne de Buenos Aires qui sauve un bébé abandonné en le plaçant à côté de ses chiots, les exemples sont légion. Mais les scientifiques, eux, sont nettement plus partagés.

Si le primatologue Frans de Waal, professeur de psychologie à l'université Emory d'Atlanta (Géorgie), croit dur comme fer à l'empathie animale – au point d'en avoir fait le thème d'un de ses récents ouvrages, *L'Age de l'empathie. Leçons de la nature pour une société solidaire* –, d'autres ne voient en effet rien de « moral » dans ces comportements. Pour la primatologue Sabrina Krief comme pour Jean-Baptiste André, biologiste à l'Institut des sciences de l'évolution à Montpellier, il s'agit ainsi, avant tout, de gestes permettant d'assurer la nécessaire cohésion du groupe et les bénéfices à en espérer : solidarité, respect, réciprocité.

Commissaire de l'exposition « Sur la piste des grands singes » présentée au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, Sabrina Krief étudie depuis dix-huit ans la colonie de chimpanzés sauvages du parc national de Kibale, en Ouganda, à raison de deux à trois missions par an sur le terrain. Elle observe les animaux à huit mètres de distance au minimum et refuse tout contact. Au Muséum, un panneau est consacré à la « violence et à la coopération ». Et c'est ce terme de « coopération », plutôt que celui d'« empathie », que cette vétérinaire préfère employer pour expliquer pourquoi les chimpanzés de Kibale libèrent leurs congénères – « *et pas forcément des apparentés* », précise-t-elle – lorsqu'ils sont prisonniers des collets installés par des braconniers amateurs de viande d'antilope. Coopération encore, selon elle, quand la bande part en expédition pour aller piller les champs de maïs qui jouxtent le parc : « *Le mâle alpha a très vite repéré le passage le plus dangereux*, raconte-t-elle. *C'est une route large et assez fréquentée par des*

camions. A chaque traversée, il s'arrête systématiquement au milieu de la chaussée et fait passer tout son petit monde, comme un agent de la circulation à une sortie d'école. »

image: http://s1.lemde.fr/image/2015/08/06/534x0/4714412_6_71b4_2015-07-30-4e02830-32651-10v716l_c31fb7bdf012789c57c86c7fa43cb2a9.jpg



Pour Jean-Baptiste André, c'est aussi de solidarité qu'il s'agit lorsque des femelles dauphins – des accoucheuses – viennent au secours de l'une d'elles, incapable d'expulser un bébé mort-né, en le saisissant par les dents pour que la mère puisse remonter respirer à la surface. « *Dans un groupe, tout le monde a intérêt à veiller à la survie des uns et des autres. N'oubliez pas que l'union fait la force* », estime le chercheur, qui rechigne à appliquer les définitions de l'altruisme et de l'empathie aux animaux. Et Oscar alors ? Et son adoption par Freddy ? « *Freddy a peut-être jugé utile de se faire un allié, analyse-t-il. Il sait qu'il va vieillir et être contesté par les autres mâles du clan. Oscar le soutiendra. Et puis cette nouvelle responsabilité qu'il accepte en prenant soin d'un petit est bonne pour sa réputation.* » Soit. Mais les caresses sur la joue ? Les chatouilles sur le ventre ? « *C'est toujours émouvant de voir un père ou une mère s'occuper d'un bébé. Mais ce même Freddy est aussi capable, comme c'est le cas dans le monde très compétitif des chimpanzés, de manger les doigts d'un de ses comparses ou d'émasculer un adversaire* », rappelle le biologiste.

Ces arguments n'ébranlent guère les convictions de Frans de Waal. D'Atlanta, où il est l'un des responsables du Yerkes National Primate Research Center, le chercheur répond aux questions du *Monde*, visiblement un peu las de « *cette soi-disant querelle* » sur la capacité ou non d'un animal à être sensible à l'état émotionnel d'un autre. « *Je sais que beaucoup de mes confrères insistent sur le fait que les chimpanzés sauvages sont agressifs, qu'ils s'entre-tuent, ce qui démontrerait par conséquent qu'ils ne peuvent éprouver de l'empathie. Mais, dans ces conditions, il faut aussi bannir ce terme pour le genre humain, qui torture, viole et tue* », souligne-t-il.

Dans *L'Age de l'empathie*, ce scientifique néerlandais raconte notamment comment la guenon Washoe, premier chimpanzé au monde à avoir été formé au langage, sauva héroïquement une femelle de la noyade. Les grands singes ne savent pas nager, ce qui explique pourquoi les zoos les placent dans des îlots entourés d'un fossé rempli d'eau. Entendant les cris de sa congénère, Washoe se précipita entre deux fils électrifiés, s'avança dans la boue glissante, saisit l'un de ses bras et réussit à la ramener sur la terre ferme. « *Il faut une motivation irrésistible pour que les singes surmontent leur hydrophobie*, écrit le primatologue. *Les explications faisant intervenir un calcul – si je l'aide maintenant, il m'aidera plus tard – ne tiennent pas, tant cette prévision est hypothétique. Seules des émotions immédiates peuvent pousser l'individu à abandonner toute prudence.* » Les mêmes mécanismes, en somme, qui poussent un homme ou une femme à secourir, ou non, un individu en détresse.

« La commisération animale n'est pas gratuite. Soulager la détresse de l'autre, c'est aussi soulager la sienne... »

Frans de Waal, professeur de psychologie à l'université Emory d'Atlanta (Géorgie)

Si toutes les espèces ou presque – la pieuvre, animal solitaire, en est-elle capable ? – peuvent faire preuve de solidarité vis-à-vis de leurs congénères, l'empathie, affirme Frans de Waal, reste toutefois une caractéristique propre aux mammifères. Le primatologue y voit là le signe d'une compassion développée au cours des siècles, en raison des soins parentaux élaborés que les mammifères prodiguent à leurs petits allaités. « *Il ne faut pas placer au même niveau le sacrifice des abeilles ou des fourmis qui défendent leur ruche ou leur nid et celui d'un chimpanzé qui partage de la nourriture avec un orphelin*, juge-t-il. *Certes, du point de vue évolutionniste, les deux types d'aide sont comparables. Mais, psychologiquement parlant, ils sont différents.* »

Fervent défenseur du comportement moral des animaux, Frans de Waal n'est pas naïf pour autant. « *Nos bagarres de spécialistes n'ont pas de sens, car je suis tout à fait d'accord avec mes collègues primatologues pour dire que la commisération animale n'est pas gratuite*, précise-t-il. *Soulager la détresse de l'autre, c'est aussi soulager la sienne...* » C'est ce même phénomène qui conduira, par exemple, un homme ou une femme à prendre pitié d'un SDF dans la rue. Humanité ? Animalité ? Identification à la souffrance de l'autre, assurément.

À LIRE

« *L'âge de l'empathie. Leçons de la nature pour une société solidaire* », de Frans de Waal (Actes Sud, 2011).

[« Ce que nous apprennent les animaux »](#), dossier de la revue « Esprit », juin 2010.

[« Pourquoi aimons-nous les animaux ? »](#), dossier de la revue « Philosophie Magazine », n° 77, mars 2014.

À VOIR

[« Sur la piste des grands singes »](#), exposition au Muséum national d'histoire naturelle, Paris 5^e.
Jusqu'au 21 mars 2016.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/sciences/article/2015/08/06/1-altruisme_4714414_1650684.html#63H3tkuBbx83w77k.99